

***Mon fils, accueille mes paroles, [...]
l'oreille attentive à la sagesse,
le cœur incliné vers la raison.***

On peut aussi traduire : *le cœur soumis à la raison. Oui, si tu fais appel à l'intelligence, si tu invoques la raison, si tu la recherches comme l'argent, si tu creuses comme un chercheur de trésor, alors tu comprendras la crainte du Seigneur, tu découvriras la connaissance de Dieu.*

C'est donc l'intelligence qu'il faut chercher, la raison qui doit être invoquée et poursuivie comme un trésor. Si on retrouve dans ce livre de sagesse l'ambiance éducative dans laquelle Benoît introduit ses moines dès le prologue de sa Règle, on peut s'étonner de voir tant d'importance donnée à l'intelligence et à la raison, plutôt qu'au cœur. Le sage des Proverbes, comme Benoît, n'invite pas notre tête à entrer dans le cœur comme le disent certains pères d'Orient au sujet de la prière du cœur, mais il invite le cœur à accéder à la tête, à la raison !

Ne lisons pas cela sous l'influence du rationalisme qui voua, au XVIII^{ème} siècle, un culte à la déesse raison et nous assécha le cœur. En réalité nous sommes invités précisément à vivre la rencontre du cœur et de l'intelligence, à vivre leur alliance. L'alliance du cœur et de l'intelligence se nomme aussi la vertu. Un cœur sans intelligence dérive au vent de ses sentiments. Sans stabilité il devient vite sans forme ni consistance. Un cœur sans intelligence reste sans courage, et par conséquent n'abritera jamais personne : il sera vide et triste. La raison sans cœur est dure et sèche comme une terre inféconde. Sans spontanéité, sans élan, sans créativité, elle ne découvrira jamais la délicate beauté de la vie.

De même qu'un cœur sans intelligence n'est pas un cœur, et une raison sans cœur n'est pas raisonnable, de même l'homme divisé en lui-même n'est pas encore humain. Sans cohérence, sans droiture, il erre sans chemin. Il a peur de tout et fuit la réalité. Sans courage devant la vie, il est même sans goût pour elle.

Où donc se trouve le bonheur ? Où se trouve le salut de mon humanité ? Où se trouve l'unité de mon être ?

C'est le Seigneur qui donne la sagesse, continue le sage, connaissance et raison sortent de sa bouche. [...] Pour qui marche dans l'intégrité, Dieu est un bouclier [...]. Alors tu comprendras la justice, le jugement, la droiture, seuls sentiers qui mènent au bonheur.

Dieu donne la sagesse, c'est-à-dire le goût de la vie. La sagesse est le goût que prend la vie quand on la reçoit de Dieu et qu'on la regarde avec lui. La connaissance est alors une renaissance, l'éveil de tout notre être devant la réalité accueillie dans l'admiration. Voir la réalité à partir de Dieu qui nous la donne, vivre au contact d'une si incompréhensible générosité nous permet de sortir de la peur et d'entrer dans la confiance.

On reconnaît là le chemin de saint Benoît : L'homme *qui habita avec lui-même sous le regard de Dieu* (Grégoire le Grand : *Vie de St Benoît L.II, C.3, V.5*) pour entrer dans ce même regard et voir *à la fin de sa vie - l'univers comme en un seul rayon* (*Ibidem L.II, C.35, V.3*) ; l'homme

qui goûta la bonté de Dieu et la vit à l'œuvre en tout, *Benedictus*, l'homme béni qui devint bénédiction comme Abraham (Gn 12,2).

Mais faisons encore un pas : voir les choses avec Dieu, c'est passer d'un univers de choses, précisément, à un monde habité par l'amour. C'est pourquoi la sagesse de Dieu fut décrite ensuite comme une personne. Non pas une lumière impersonnelle, mais une présence qui donne force et courage. Non pas un sentiment passager, mais une révélation qui emporte la conviction. La sagesse de Dieu : serait-ce quelqu'un capable d'unir notre cœur à notre tête ?

Pour répondre à cette question venons maintenant à l'expérience que saint Paul nous décrit dans la lettre aux Romains. Cette expérience de l'Esprit Saint qui atteste à notre esprit que nous sommes fils et filles de Dieu. Il nous libère de la peur en nous encourageant intérieurement à nous adresser à Dieu en criant : *Abba, Papa !*

Connaissez-vous cette expérience ? À qui s'adresse l'Esprit Saint ? À votre tête ou à votre cœur ? À votre affectivité ou à votre intelligence ? Est-ce que vous sentez dans votre affectivité que vous pouvez oser dire à Dieu : *Papa*, comme un enfant innocent ? Votre tête bloquerait-elle votre envie de vivre abandonné, à l'amour, dans la confiance ? Ou sont-ce vos blessures d'enfance qui anesthésient votre foi ? Dieu vous aime, certes, mais cela reste-t-il une idée qui ne change rien à votre existence ? L'Esprit Saint, le souffle de Dieu, a-t-il donc une emprise sur vous ? Vous ouvre-t-il à cette bienheureuse liberté qui vous fait respirer à plein poumon ? Saint Paul est précis : *l'Esprit Saint atteste à notre esprit*. Mais où le mettez-vous donc votre esprit ? Dans votre tête ou dans votre cœur ? Or si l'esprit consiste justement en leur unité - l'unité de la tête et du cœur - comment faire ? Devons-nous recoller les morceaux nous-mêmes afin que Dieu puisse enfin nous habiter ?

Saint Paul affirme que l'Esprit Saint nous donne l'expérience que Jésus a de son Père. Il nous donne part, nous fait partager son expérience du Père, sa relation filiale. C'est bien plus que ne pouvait le faire la sagesse de l'Ancien Testament. Ce n'est plus seulement le monde que l'on regarde avec Dieu. C'est à l'intérieur de Dieu que l'Esprit Saint nous fait pénétrer ! C'est sa vie éternelle, le tendre échange entre le Père et le Fils que que l'Esprit Saint nous fait goûter. Voilà ce que Jésus a promis aux apôtres en plus du centuple.

Or, et c'est finalement là où je voulais en venir : l'expérience de Jésus, c'est précisément celle d'être un homme, mais un vrai. ! Le seul homme qui ait jamais existé : uni en lui-même parce qu'uni au Père, et tellement un avec le Père qu'il est capable d'unir en lui toute l'humanité. Son cœur et sa tête ne sont pas séparées. Habité par le souffle de Dieu, Jésus ne pense pas sans aimer et n'aime pas sans comprendre. Sa force est confiance en son Père. Son intelligence : perception de la bonté de Dieu à travers tout. Il n'est pas seulement un homme sage, il est éternellement : le Logos, le Verbe de Dieu, la sagesse elle-même de Dieu, l'ordre et la cohérence de l'univers, toute sa beauté. Et il nous donne sa divine humanité, son cœur uni à son intelligence, son corps, son souffle et sa vie. Voilà la part promise à celui qui quitte tout pour le suivre. Que saint Benoît nous guide *tous ensemble jusque dans cette vie éternelle* (RB 72, 12).